

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLONÉPARAISANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1^{er} de chaque mois, ou commencer avec le 1^{er} numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. *L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS* ayant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à **FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.**



Gérant :

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à **Hector A. Proulx, Gérant.**

ANNONCES :

Première insertion..... 10 centius par ligne.
Deuxième insertion, etc.... 3 centius par ligne.

Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : } Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première. } ABONNEMENT
\$1 PAR AN } Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. } \$1 PAR AN

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine : Les troubles du Nord-Ouest; causes de ces troubles; le rôle que jouent certains journaux, dans cette circonstance; nos volontaires répondent activement à l'appel de se rendre sur le théâtre de la guerre; pacifier les rebelles par la persuasion ou les réduire par la force des armes, voilà ce qu'il y a à choisir: ce que pense le Monde à ce sujet.

Causerie Agricole : Culture de la pomme de terre (Suite).—Ensemencement des pommes de terre; plantation des pommes de terre.

Sujets divers : Réunion à Québec des membres de l'Association forestière de la Province de Québec.—Les effets de l'eau froide.—Elevage de la volaille au point de vue de la ponte.

Choses et autres : Nécessité de traire les vaches à fond.—Des labours profonds.—Moyen pour rafraîchir les prairies.

Recettes : Le chou rouge comestible et plante médicinale.—Remède contre les grandes fatigues.

Vente de graines de jardin par Hector A. Proulx, gérant de la "Gazette des Campagnes."—Les lecteurs de la Gazette des Campagnes ont dû recevoir un catalogue des différents graines en vente par notre Gérant, comme agent de la maison de M. D. M. Fery & Cie. Nous prions nos abonnés qui auraient besoin de graines, de ne pas tarder à en faire la commande le plus tôt possible, afin qu'ils n'éprouvent aucun retard dans leur réception. Les lettres de demandes de graines devront être adressées à

HECTOR A. PROULX,
Ste Anne de la Pocatière, P. Q.

Le gérant de la Gazette des Campagnes, Hector A. Proulx offre en vente des volumes de littérature très intéressants Voir son annonce au No 26 de la Gazette des Campagnes.

Venant d'être imprimé et en vente au Bureau de la Gazette des Campagnes :

LE PARFAIT MARÉCHAL EXPERT MODERNE, manuel complet de l'amateur et du marchand de chevaux, de l'artiste vétérinaire et du maréchal ferrant, ouvrage extrait des meilleurs auteurs anciens et modernes; mis en ordre et complété par M. Marcelleour, artiste vétérinaire. Prix: 35 ct.

"Petit traité sur la culture du tabac," par L. N. Gauvreau, écrivain, N. P., membre du Conseil d'agriculture de la province de Québec, 2^e édition.—Prix, 10 cts.

REVUE DE LA SEMAINE

Les troubles du Nord-Ouest.—La paix dont notre pays jouissait depuis longtemps est aujourd'hui troublée; cette partie de notre pays qui semblait le plus attirer l'attention par la qualité de son sol et les belles espérances d'avenir qu'elle promettait, est aujourd'hui en pleine rébellion. Il y a trois semaines à peine, les journaux de l'endroit assuraient que la tout était pour le mieux sous le rapport de la tranquillité, et ils ne pouvaient soupçonner qu'à quelques jours de cette date, une guerre civile éclaterait.

Aujourd'hui, comme les journaux nous l'ont annoncé, Louis Riel est à la tête d'une insurrection, ayant à son service 1,500 Métis capables de porter les armes et qui sont secondés dans ce mouvement par un plus grand nombre de sauvages que Riel a ralliés à sa cause.

Voici comment la Minerve explique la cause de ces troubles :

Les causes de la révolte.—Au moment où commence la nouvelle expédition au Nord-Ouest, il n'est pas sans intérêt de se rappeler les événements relatifs à la première, celle de 1869-70. Il y a sans doute une grande analogie entre les deux, mais il y a aussi des différences essentielles et sous le rapport matériel et sous le rapport politique.

Les motifs qui animent actuellement les Métis, par exemple, et qui leur ont fait prendre les armes, ne sont pas de la même nature que ceux qui les guidaient il y a quinze ans. Ils se plaignent d'injustices administratives dont ils auraient été victimes, tandis qu'en 1869 il s'agissait de leur entrée dans la Confédération, de la vente de leur pays au Canada par la Compagnie de la baie d'Hudson.

C'était dans le temps une grande question pour eux. Riel, dans la proclamation qu'il nous avons reproduite l'autre jour, expliquait que le Nord-Ouest se trouvait sans gouvernement et qu'en vertu du droit des gens c'était aux habitants, un peuple, comme il disait, à se donner une administration et non pas à des gouvernements étrangers à disposer d'eux sans leur agrément.

L'argument était très discutable, assurément, puisqu'il s'agissait d'une possession coloniale et d'un pays presque inhabité. D'ailleurs, les cessions ou achats de territoires sont choses qui se font constamment. Par exemple, la France céda le Canada à l'Angleterre par le traité de Paris, sans que les Canadiens

fussent consultés. Cependant l'ancien ne métropole n'aurait probablement pu garder le Canada en abandonnant à la place quelqu'autre dépendance. Sa conduite eût-elle justifié les Canadiens de se révolter, et s'ils se fussent ainsi révoltés, l'Angleterre, mise légalement en possession du pays, n'aurait-elle pas été en droit d'écraser l'insurrection, tout comme le gouvernement canadien a fait pour l'insurrection de la Rivière-Rouge en 1870?

Il n'y a qu'à ouvrir l'histoire, d'ailleurs, pour voir que le droit des gens invoqué alors par Riel n'a jamais été reconnu.

L'histoire du Nouveau-Monde, en particulier abonde en faits du genre de la cession du Canada, en exemples d'échanges ou de cessions de colonies. Ainsi, la Louisiane n'a-t-elle pas été cédée ou vendue plusieurs fois? Cependant, c'était un pays beaucoup mieux constitué, habité par une population beaucoup plus importante que le Nord-Ouest en 1869. Cette population, pourtant, a vu traiter son territoire comme une véritable marchandise par deux ou trois métropoles, par deux ou trois gouvernements étrangers.

Prenons un autre pays, dont la condition se rapproche assez des territoires du Nord-Ouest, l'Alaska. Est-ce que cette immense région n'a pas été vendue par la Russie et achetée par les Etats-Unis, sans l'assentiment des sauvages ou sang-mêlés qui l'habitent? Pourtant, l'Alaska, pas plus que la Louisiane, pas plus que la Californie, n'a songé à s'insurger et à invoquer le prétendu droit des nations invoqué par les Métis de la Rivière-Rouge.

Quoiqu'il en soit, l'attitude ainsi prise par ces derniers en 1869 donnait à leur cause un certain caractère d'élevation. On pouvait nier leurs prétentions, les trouver déraisonnables, mais la nature même de ces prétentions, basées sur une fausse interprétation du droit international, n'était pas inférieure et rétrécie comme celle des réclamations actuelles des Métis de la Saskatchewan. Les Métis de la Rivière-Rouge protestaient contre un changement de gouvernement. Les Métis de la Saskatchewan se révoltent pour des questions d'intérêt privé, de bornages et de titres de propriétés, n'ayant pas eu la patience d'attendre un règlement à l'amiable qui se serait certainement opéré un jour ou l'autre.

Ils se plaignent d'avoir été traités injustement par des employés du gouvernement. Ils avaient le droit de se plaindre ainsi, mais ils n'avaient pas celui de s'insurger. S'ils étaient plus civilisés, plus habitués au régime des pays régulièrement organisés, au régime constitutionnel et parlementaire, que nous possédons, ils auraient compris que ce régime ne pouvait manquer de leur fournir le remède à leurs maux, que c'était une simple affaire de temps ou de retard, et que le retard valait infiniment mieux pour eux, malgré ces inconvénients, qu'une révolte qui va mettre tout leur avenir en jeu et causera un tort considérable à toute la nation, à leurs amis comme à leurs ennemis.

S'ils avaient réfléchi, ils se seraient rappelés que tout s'est fait avec une lenteur relative et forcée au Nord-Ouest jusqu'ici, qu'on n'organise pas à la vapeur des pays aussi nouveaux, qu'on ne transforme pas en un tour de main des solitudes en provinces régulières, de même qu'on n'habitue pas du premier coup des sauvages ou des sang-mêlés aux coutumes de la civilisation.

Ils auraient compris surtout, que le gouvernement, qui leur a donné dans le passé tant de marque d'intérêt, ne saurait être tenu par eux responsable des gaucheries, des maladroites, des injustices même d'employés qu'il ne contrôle que difficilement, dans une région située à cinq ou six cents lieues de la capitale. Ils auraient compris, enfin, qu'on ne lève pas l'étendard de la révolte pour des questions de détail comme il s'agit, surtout lorsque ces questions, loin d'être réglées au désavantage des réclamants, sont encore suspendues, sont sous considération avec toutes les chances possibles de recevoir une solution favorable.

Ils ne sont pas les premiers, du reste, qui aient eu à souffrir de la conduite de fonctionnaires arrogants, et ils auraient dû avoir la patience de tolérer ces misères qui sont bien peu de chose en comparaison du bouleversement qu'ils ont causé dans notre société.

Bref, les Métis peuvent se dire qu'autant leur révolte de 1869, motivée par une question d'indépendance, d'existence nationale, de mode de gouvernement, était relativement sérieuse, autant la révolte actuelle, motivée par des affaires de détail, par des embarras administratifs, par des lenteurs officielles, est disproportionnée et regrettable.

L'excitation est à son comble, comme bien on le pense, dans toutes les parties de notre pays; et les moins ardents ne sont certainement pas les journaux de toutes nuances qui cherchent à indiquer les moyens de faire cesser ces luttes intestines qui pourraient entraîner notre pays à la ruine si elles devaient durer longtemps. Malheureusement certains de ces journaux commettent de grandes imprudences par leurs criminations intempestives, propres à augmenter le trouble, à susciter des embarras et à paralyser l'ardeur de ceux qui seront appelés sous les armes. Quelques journaux mêmes sont d'une sévérité la plus condamnable, dans les circonstances actuelles, parce que notre organisation militaire laisse entrevoir des lacunes qui se sont faites sentir même chez les nations les mieux aguerries, et leurs Jérémades va jusqu'à essayer de convaincre leurs lecteurs, qu'une poignée de fédions pourrait avoir raison sur toutes les troupes que nous pouvons disposer à la défense de notre pays.

Plus encore, nous voyons de ces journaux publier des correspondances acrimonieuses écrites de la main même de nos compatriotes qui se rendent sur le théâtre de la rébellion. Ces correspondances ne portent pas les noms de leurs auteurs, car pas un seul ne voudrait afficher ainsi sa trahison à l'égard de ses chefs qui ont été pris par surprise dans les préparatifs à faire pour une guerre dont le théâtre est à des milliers de milles du siège de nos opérations militaires.

Quelque soit notre organisation militaire, qu'on le sache bien, nos compatriotes appelés sous les armes n'ont pas dégénéré de leurs aïeux et ils sauront avoir raison de ceux qu'ils sont appelés à combattre. L'histoire de notre pays est là pour nous dire que nos victoires n'ont pas été mesurées sur le nombre des soldats à combattre, ni sur notre discipline militaire, mais plutôt sur notre courage invincible; et lorsqu'il y a eu échec, la trahison et les imprudences, dans le genre de celles que commettent aujourd'hui certains journaux, en étaient la cause. C'est une humiliation pour la presse Canadienne de compter à son service des écrivains si mal inspirés, pour ne pas dire plus.

D'ailleurs qu'aurions-nous à reprocher à ceux qui dirigent nos compagnies de volontaires, quand on sait de quels éléments ces volontaires se composent, qu'ils se recrutent dans nos villes parmi la classe ouvrière, les hommes de commerce et les industriels? N'ont-ils pas été sous les armes à quelques heures d'avis seulement, et prenant le chemin qui conduit au théâtre de la guerre après deux jours de préparatifs? Des milliers de citoyens, à Québec et à Montréal, ont applaudi au courage et à l'empressement de nos volontaires de répondre à l'appel, un grand nombre laissant femme et enfants. Ce courage et ce dévouement ont suscité de la part de ces mêmes citoyens des actes de la plus grande reconnaissance par de larges souscriptions pour le soutien des familles privées de leur principal appui. Nombre de citoyens chez qui ces volontaires sont employés, ne veulent pas retrancher rien de leur salaire, tout le temps du service militaire. Le Gouvernement de Québec en agira de même à l'égard des employés du service civil, qui sont sous les armes.

Le 9^{me} bataillon, sous le commandement du Lieutenant-Colonel Guillaume Amyot, député à la Chambre des

Communes, a été l'objet de la plus grande ovation qui se soit vue à Québec, lors du départ de ces vaillants volontaires. Le colonel Amyot est natif de Ste Anne de la Pocatière; il a fait ses premières armes dans cette paroisse même, sergent d'une compagnie de volontaires, dont nous étions nous-même l'un des officiers; parmi les soldats de cette même compagnie, nous comptons deux colonels et plusieurs officiers. C'est ainsi que dans nos campagnes se recrute l'élément militaire qui sait se distinguer sur le champ de bataille, quand il y est appelé. N'a-t-on pas remarqué, de tout temps, que les hommes de l'agriculture étaient les meilleurs soldats!

Nous souhaitons à ces courageux volontaires succès et prompt retour, surtout sans effusion de sang. La paix! voilà ce que nous désirons de tout cœur, dans les circonstances actuelles. Nous ne saurions entrevoir ce qu'il y aura de fatal dans cette guerre, si toutefois les sauvages se mettent de la partie. On pourrait, pour un temps, se balancer de succès, mais ce sera toujours à recommencer, et cette province pourrait être pour nous une source constante de troubles. Nous partageons entièrement les vues du *Monde*, dans l'article suivant que nous empruntons à ce journal:

"En face des malheureux événements qui viennent d'éclater au Nord-Ouest, le gouvernement a à choisir entre essayer de pacifier les rebelles, par la persuasion, ou les réduire par la force des armes. Le premier cas a tous les avantages du second, sans en avoir les calamités.

"Ce que requiert le pays dans le moment, ce que veulent les vrais amis de la paix et de la concorde, c'est le rétablissement de l'ordre. Si deux moyens se présentent pour arriver à ce but, l'un consistant dans une entente franche et loyale entre les deux parties, l'autre devant se terminer par un massacre fratricide des plus déplorable, nous ne voyons pas que le pays aurait à gagner à aggraver les hostilités.

"C'est ce que tout le monde ne paraît pas comprendre. Hier le télégraphe nous transmettait une dépêche de Winnipeg, disant qu'il y avait beaucoup de mécontentement parmi les volontaires au sujet de la politique de conciliation du gouvernement, parce que, disait-on, le sang que les rebelles ont versé demande vengeance.

"Nous devons considérer comme un malheur irréparable les pertes de vie que les rebelles nous ont causées, mais est-ce que ce serait bien réparer ce malheur que de faire tuer encore deux ou trois cents de nos volontaires, simplement pour dire qu'on a vengé nos morts? Cela nous coûterait trop cher pour donner satisfaction. Le premier acte du gouvernement a été de tendre la main à nos frères égarés. Le pays tout entier lui devra une grande reconnaissance s'il parvient à pacifier les rebelles sans effusion de sang.

"Ceux qui conseilleraient une guerre de représailles seraient bien mal inspirés.

"Elle aurait des conséquences funestes qui seraient loin de consolider l'autorité du Canada dans le Nord-Ouest.

"La rébellion reprimée par la force des armes rétablirait l'ordre pour un moment, mais elle ne tarderait pas à relever de nouveau sa tête toujours menaçante. Si au contraire on s'entend avec les insurgés,

on assure la concorde et on rétablit la paix sur les bases les plus solides. Ces pauvres malheureux n'ont sans doute pas calculé la portée de cet acte de révolte, ni envisagé la gravité de ses conséquences. Ainsi il importe de bien s'assurer s'ils se sont égarés un moment, alors qu'ils croyaient avoir des griefs sérieux, ou s'ils veulent se soustraire à l'autorité établie. Et lorsqu'ils verront que l'autorité se présente à eux tenant d'une main l'emblème de la justice, et de l'autre leur montrant la force prête à les réduire, si ce n'est pas la justice qu'ils cherchent, il est bien probable qu'ils n'inclineront pas du côté de l'insubordination.

"Mais s'ils persistaient en dépit de tout à lever l'étendard de la révolte, il n'y aurait pas de plus impérieux devoir que de rétablir l'ordre par la force, comme il est maintenant du devoir du gouvernement de bien se préparer à toute éventualité. En traitant avec les Métis pour voir quelles sont leurs prétentions, il est bon que la force appuie le droit. Les rebelles se montreront beaucoup plus raisonnables.

"La preuve que le gouvernement est bien disposé à prendre tous les moyens légitimes de pacification et est tout à fait désireux de rendre justice aux rebelles, s'ils ont été lésés, c'est qu'il a nommé une commission qui est chargée de s'enquérir de leurs griefs et de faire droit à leurs justes réclamations.

"Un journal a prétendu qu'il était trop tard pour employer ce moyen, mais qu'il aurait dû être appliqué il y a déjà longtemps. S'il eût été bon dans le passé, il ne sera pas moins efficace dans le présent. Si les Métis croient sincèrement qu'on ne leur a pas rendu justice, il est encore temps de leur donner satisfaction."

CAUSERIE AGRICOLE

CULTURE DE LA POMME DE TERRE.

Ensemencement des pommes de terre.—On a beaucoup discuté pour savoir s'il fallait employer pour semences de grosses ou de petites pommes de terre, si l'on devait les conserver entières ou les couper par morceaux, s'il ne serait pas avantageux de faire usage seulement des yeux et même des boutures.

Cette question n'est point encore entièrement résolue et des opinions diverses ne cessent de se produire. On ne rencontre pas un ensemble d'expériences complètes et certaines qui puisse donner raison d'une façon positive aux uns ou aux autres.

A chaque pas, en agriculture, on se heurte à de semblables indéterminations, qu'il serait fort important de faire disparaître, et, pour cela, il serait nécessaire qu'une pratique intelligente vint donner raison à la théorie, ce qui est à peu près impossible dans l'état actuel de notre organisation agricole.

Un cultivateur peut difficilement se livrer d'une façon isolée à des expériences sérieuses, car bien souvent il n'entrevoit point tous les côtés de la question. D'autre part, les résultats qu'il obtient sont contraires à ceux indiqués par un autre agriculteur, et tout cela, parce que les deux expérimentateurs n'ont pas procédé de la même façon, n'étant pas placés dans un milieu semblable.

Tous les hommes qui se sont occupés sérieusement de la culture de la pomme de terre, sont portés à

penser qu'il faut, autant que possible, dans l'ensemencement, employer des tubercules plutôt gros que petits.

“ Les grosses pommes de terre se coupent en deux, dit Mathieu de Dombasle, dans son ” *Traité d'agriculture* ; ” il est très rare qu'il convienne de les couper en trois ; les moyennes doivent se planter entières, et l'on ne doit jamais en employer de trop petites pour semence, à moins de nécessité. En général, on remarquera que la récolte sera toujours plus considérable lorsqu'on a planté de gros tubercules ou de gros morceaux. On a souvent proposé, il est vrai, d'employer à la plantation seulement les pelures de pommes de terre et même les yeux ou les germes détachés des tubercules ; cela réussit dans une terre de jardin et lorsque toutes les circonstances se trouvent réunies pour favoriser la végétation ; mais dans les circonstances moins favorables, une grande partie des germes pourrissent ou se dessèchent ; ceux qui poussent ne donnent qu'un petit nombre de tiges et un produit peu considérable en pommes de terre. Ce procédé ne doit être recommandé que lorsque la disette en fait une nécessité.”

M. Robin, dans son “ *Guide théorique et pratique des cultivateurs*,” s'exprime ainsi :

“ Couper les pommes de terre en morceaux ou employer les petites pour servir de plants est une méthode que nous ne conseillons point ; car nous l'avons expérimentée à diverses reprises et nous l'avons reconnue mauvaise. Il est bien préférable, selon nous, d'employer à la reproduction des pommes de terre celles de grosseur moyenne et dans leur entier. Les produits qu'on obtient par ce mode, toutes choses égales d'ailleurs, sont très supérieurs à ceux qu'on se procure en divisant les tubercules ou en se servant des plus exigus.”

Qu'est ce qu'une pomme de terre de la grosseur d'une noisette ? C'est un tubercule d'une dernière formation et non mûr, dont la feuille n'a pas eu le temps d'être élaborée, et qui ne peut en aucune façon fournir à la jeune plante, avant qu'elle ait étendu ses racines, la nourriture qu'elle réclame de sa mère, qui n'est autre chose que la semence mise en terre ; tandis qu'on employant des pommes de terre mûres, et qui ont atteint leur maturité, les éléments dont elles se composent réunissent toutes les conditions voulues pour que la jeune plante en profite, jus qu'au moment où ses racines, s'étendant dans le sol, suffisent à son alimentation.

Il n'est peut être pas très exact de déclarer que la petite pomme de terre est un tubercule d'une dernière formation et non mûr, car pendant les années de sécheresse, les tubercules sont presque tous petits, et, malgré cela, parfaitement mûrs. Ce n'est pas une raison cependant pour que cette semence ne soit pas entachée du vice qui vient d'être signalé. La plante n'a pas été nourrie dans de bonnes conditions, et quoique la pomme de terre soit mûre et d'ancienne formation, nous croyons que les cultivateurs soucieux de leurs intérêts feront bien de ne pas l'employer dans cet état pour les semailles ; car, nécessairement les tubercules ont souffert, et, par suite, ils ne sont plus constitués de façon à donner un bon reproducteur.

Nous croyons que le cultivateur commet une grande faute en cultivant des terres trop pauvres et surtout en y plantant des pommes de terre qui ont besoin d'éléments fertilisants pour végéter dans de bonnes conditions. Ne vaut il pas mieux planter en pommes de terre cinq arpents au lieu de dix, et les planter d'une manière convenable. Sous tous les rapports, les résultats seront avantageux. Le cultivateur n'aura pas employé une plus grande quantité de semence, la main-d'œuvre aura coûté moins. Il restera une partie du terrain disponible pour une autre culture, et la récolte sera plus importante.

C'est une mauvaise et fâcheuse habitude de semer les sols qui ne sont pas en bon état ; il vaut toujours mieux laisser une partie en prairies, même en herbage, et concentrer les soins et les engrais sur l'autre partie ; le succès sera incontestablement plus certain.

Beaucoup de cultivateurs ne veulent pas comprendre cette vérité, et trop souvent ils calculent leurs richesses par le nombre d'arpents mis en culture. Nous ne saurions trop blâmer de semblables tendances, qui retardent le progrès et rendent, sans contredit, plus élevé le prix de revient des produits agricoles.

Nous ne saurions trop engager les cultivateurs à ne faire usage pour leurs semences que de gros, lourds et bons tubercules. Cette pratique, recommandée par tous nos grands agronomes, donnera toujours des résultats avantageux, et l'on doit y avoir une confiance d'autant plus grande que les expériences répétées confirment la théorie. Qu'on s'en souvienne bien, les bonnes semences sont le point de départ de toute riche culture.

Plantation des pommes de terre.—La plantation des pommes de terre pourrait paraître d'une faible importance à nombre de cultivateurs, au point de vue du rendement, mais elle exige cependant le plus grand soin.

À l'égard de la plantation des pommes de terre, il existe une foule de précautions utiles qui sont généralement laissées de côté, parce que le cultivateur ne veut pas assez réfléchir et se rendre compte des faits. Comme on le sait, l'agriculture est une science d'observation, et celui qui observe beaucoup ne peut manquer d'atteindre plus facilement son but. Un détail peut paraître d'abord insignifiant, mais il prendra de l'importance par les résultats qu'il donne. Il ne faut donc par craindre de bien faire et d'employer toujours les méthodes les plus perfectionnées.

Avec la rareté et le prix élevé de la main-d'œuvre, le cultivateur doit chercher à rendre ses travaux faciles et peu coûteux. C'est pourquoi, pour la plantation des pommes de terre, surtout lorsqu'elle se fait sur une grande échelle, il est nécessaire de tenir les plants à une certaine distance, de les mettre en lignes suffisamment espacées et de les combiner de façon que la houe à cheval puisse circuler dans tous les sens et opérer ainsi de nombreux binages.

Faut il planter les pommes de terre avec la houe à main, avec la bêche, ou bien y a-t-il avantage à faire usage de la charrue ?

Toutes les fois que les cultures le comportent, il est bien préférable de faire usage de la charrue, car la houe ou la bêche occasionneraient de fortes dépenses et donneraient lieu à une grande perte de

temps, à une époque où ce temps est plus que jamais de l'argent. Il faut laisser ces instruments à la petite culture, et encore y a-t-il un grand inconvénient, puisque le propriétaire d'une petite ferme gaspille ainsi de longues heures qui pourraient, sans aucun doute, être employées plus utilement.

Lorsque l'on procède à la plantation des pommes de terre, le sol a été convenablement préparé, et par conséquent il est très meuble. Il n'y a donc aucun inconvénient à ce que la charrue soit réglée de façon à prendre une tranche de terre de 8 à 10 pouces de largeur. On divise le champ en deux ou trois parties, suivant sa grandeur; on ouvre une première raie, dans laquelle on met quelqu'un qui place à la main le tubercule contre la bande de terre qui a été retournée, en ayant soin d'appuyer un peu pour le consolider et empêcher ainsi que le cheval ne le dérange en passant dans la raie. Lorsque la saison est pluvieuse ou bien que la terre est naturellement humide, faute de drainage, la pomme de terre ne doit pas être placée au fond du sillon, mais à quelques pouces au dessus, en l'enfonçant toujours un peu; la tubercule ne craint pas ainsi la pourriture, qui parfois en détruit plusieurs dont l'absence se fait remarquer dans la raie. Les semences seront placées dans la ligne à une distance de dix à quinze pouces, suivant la richesse du sol et la variété des pommes de terre dont on fait usage: les unes occupent plus de place que d'autres.

Lorsque cette opération est terminée dans toute la longueur de la raie, les ouvriers jettent sur le tubercule une quantité suffisante d'un fumier préparé d'avance, suivant les indications que nous avons déjà données, et contenant par conséquent tous les éléments fertilisants nécessaires à la plante. Le fumier doit être placé au-dessus du tubercule et non au-dessous, car les racines ont plutôt une tendance à s'élever qu'à s'enfoncer dans le sol, et par conséquent il est important de mettre le plus possible la nourriture à la disposition de la plante.

Celui qui posséderait une grande quantité d'engrais ferait peut-être bien de fumer tout le sol et d'enterrer cet engrais à la charrue, sans s'occuper des sillons plantés ou vides. Il va sans dire que le terrain serait ainsi mieux préparé pour les récoltes suivantes, c'est l'opinion de Mathieu de Dombasle. Il pourrait cependant y avoir des inconvénients à généraliser ce système.

Il est bien rare de trouver une ferme dans laquelle il y ait un excédant d'engrais; d'un autre côté, si les engrais employés étaient déjà dans un état avancé de décomposition, ce qui a le plus souvent lieu, surtout lorsque l'on fait usage de fumiers préparés de longue date et d'une façon particulière, à quoi servirait de les mettre d'avance dans le sol et surtout au milieu de deux raies, alors que ce milieu n'aurait rien ou presque rien à fournir à la récolte? Ne se produirait-il pas une déperdition provenant de l'évaporation, des pluies, etc.?

Il serait donc préférable, du moins nous le croyons, de donner à la pomme de terre dans la raie tout l'engrais dont elle a besoin, et d'ajouter après, pour la récolte suivante, un certain appoint de fumier, dans le cas où les besoins s'en feraient sentir. Ce que nous disons est d'autant plus vrai que la plante destinée à

succéder à la pomme de terre peut avoir besoin de certains éléments qui ne se trouveraient point en assez grande quantité dans le fumier dont on a fait usage.—(A suivre.)

Association forestière de la province de Québec.

Nous avons le plaisir d'apprendre que les honorables MM. Jo'y et Lynch viennent de convoquer une réunion de l'association forestière de cette province, cette assemblée aura lieu aux bâtisses du Parlement, samedi, le 11 avril courant, à 9 heures s. m. Tous ceux qui s'intéressent, de près ou de loin, à cette question vitale de la protection à donner à nos forêts, et du reboisement de nos campagnes par trop dénudées, sont fortement invités à s'inscrire dans cette société et à ne pas manquer au rendez-vous.

On nous informe que cette société se propose d'ajouter à son travail un département essentiel: celui de l'arboriculture fruitière en rapport avec les besoins les plus pressants de notre province. C'est une excellente occasion de ne plus tarder à utiliser pratiquement les suggestions si importantes faites par M. Charles Gibb un des fondateurs de la société, qui a fait un long voyage en Russie et un rapport précieux sur les essences fruitières que le Canada a intérêt à importer de ces régions lointaines.

Nous souhaitons à cette société patriotique tous les succès que l'importance de son but méritent.

AVIS.—Le bureau de direction de l'association forestière de la province de Québec se réunira dès la veille de la convention, c'est-à-dire vendredi le 10 avril courant, à 9 heures A. M., aux bureaux de M. S. Lesage, Assistant Commissaire de l'Agriculture. Toutes personnes ayant quelque chose à suggérer à la société, à l'assemblée générale, sont priées de se présenter au bureau de direction dès vendredi.

Par ordre, ED. A. BARNARD,

Directeur de l'Agriculture.

Sec. pro tem. A. F. P. Q.

Québec, 1er avril 1885.

Les effets de l'eau froide.

Il y a dans l'eau froide une vertu curative beaucoup plus efficace que ce que nous avons supposé jusqu'à présent, c'est une action vraiment prodigieuse.—*Hufeland.*

Les effets propres à l'eau froide ne peuvent pas être séparés de l'efficacité de sa température naturelle.—*Samsen.*

L'eau est la boisson la plus commune et la plus convenable, et la plus propre à entretenir l'exercice libre de toutes nos fonctions.—*Ratier.*

L'eau froide est non-seulement un préservatif contre la peste, mais on peut en général la regarder comme un médicament universel.—*Geoffroy.*

En buvant de l'eau froide dans l'enfance et dans la jeunesse, on pose les fondements d'un estomac solide et qui digère tout; et tous les matins on devrait non seulement, avec de l'eau froide, se rincer la bouche, mais aussi l'estomac.—*Hufeland.*

Se laver la tête avec de l'eau froide pendant l'été est une chose très utile.

Le bain froid est non seulement un stimulant, mais aussi un calmant pour le système nerveux. Et il est constaté qu'après un bain froid le corps transpire et devient considérablement plus léger.—*Sanctorius Sanctorius*.

Par les bains froids pris en été pendant une très-grande chaleur, la force nerveuse épuisée est de nouveau excitée, la myotilité (contractibilité des muscles) rétablie, la faiblesse produite par une trop grande transpiration guérie, et l'appétit, que la chaleur a plus ou moins diminué, est ramené à son état normal. *Londe*.

Il est constaté que, par l'usage des bains froids, les individus d'un tempérament très lymphatique acquièrent en peu de temps un tempérament presque sanguin, c'est à dire une turgescence et une coloration vive de la peau, avec une activité plus grande dans l'appareil artériel, et enfin un changement complet de la constitution.—*Fournier*.

L'utilité des bains froids sur le corps sain consiste, après que la première impression peu agréable est passée, à donner un sentiment de bien-être qui se répand dans le système entier et développe une vivacité particulière. Outre que la peau est nettoyée de toutes les matières hétérogènes qui s'y attachent, elle est nouvellement animée, plus forte, plus épaisse, et peut ensuite résister ensuite plus vigoureusement aux influences défavorables. L'irritation modérée et bien-faisante du froid anime et fortifie l'organisme entier et les facultés intellectuelles. Les bains froids sont les plus convenables pour l'âge de quinze à quarante et quarante cinq ans. Avant et après cet âge, les bains chauds sont préférables.—*Ritter*.

On peut attendre les meilleurs résultats de l'eau froide comme préservatif lorsque des maladies contagieuses règnent; et aux Antilles le meilleur remède contre la fièvre jaune consiste surtout, pour les troupes de terre et de mer, à les faire baigner dans l'eau froide tous les jours.—*Londe*.

Le froid contracte beaucoup et diminue la sensibilité des nerfs. Qu'on habitue donc les individus sujets à des crampes à se laver avec de l'eau fraîche, et plus tard avec de l'eau tout à fait froide, le corps entier, principalement l'épine dorsale, et, si l'on veut agir sur des organes particuliers, qu'on lave ces parties seules. Quand il y a grande atonie ou grande irritabilité nerveuse, quand la tête souffre de vertiges et dans diverses maladies mentales, la poitrine dans l'ergotisme spasmodique du cœur et dans les crachements spasmodiques de sang, qu'on tâche de parvenir à faire prendre aux malades des bains très froids dans les flouves et dans la mer.—*Richter*.

La lotion fréquente de la tête avec de l'eau froide est un préservatif très-actif contre l'apoplexie.—*Zulani*.

Dans une prédisposition aux rhumes, il est salutaire de s'habituer au froid, par conséquent, on ne saurait trop recommander d'habituer les enfants à se laver la tête avec de l'eau froide tous les jours.—*Osiander*.

À l'époque où règne la petite vérole, le plus important est de faire beaucoup d'exercices en plein air. Pour les enfants d'une bonne santé, on doit les forcer

à se laver à l'eau froide; les tenir, en général, dans une température fraîche, leur faire boire beaucoup d'eau à une basse température et leur prescrire même des bains froids.—*Richter*.

Dans la mort apparente, le premier stimulant est d'arroser avec de l'eau froide la surface extérieure de la peau. On doit le faire avec quelque force, surtout à la figure, sur la poitrine et dans l'épigastre, ou on fait tomber d'une certaine hauteur, sur l'épigastre et sur la région du cœur, un filet d'eau froide provenant d'une théière, puis l'on essuie les parties mouillées avec beaucoup de soin.—*Richter*.

D'après l'ordonnance de Schmucker, on applique des cataplasmes froids sur la tête aux étranglés, aux suffoqués, aux frappés de la foudre après qu'on leur a fait des saignées, et même il faut verser sur la tête de l'eau de glace.—*Richter*.

Pour ceux qui sont à demi morts, il n'y a rien de meilleur que l'eau froide. S'il y a un remède pour soulager les malades qui sont à l'agonie, ce n'est sûrement pas le thé tiède, le naphte, le musc, et une émulsion d'*essa fetida*, mais c'est l'eau froide.—*Osiander*.

La boisson la plus salutaire dans les fièvres, c'est l'eau fraîche et pure de puits. Les Indiens de l'Amérique du Nord ne boivent, dans les fièvres, que de l'eau, et ils suivent en cela la voix de la nature qui ne demande dans les fièvres que de l'eau.—*Nuss*.

La boisson de l'eau fraîche est pour la plupart des malades, principalement pour ceux atteints de fièvres, le soulagement le plus grand; et avons-nous le droit de la leur refuser, et de leur donner à la place des sirops insipides ou des décoctions de l'eau? Même quand les décoctions de l'eau sont rafraîchies par la glace, elles sont sans objet, car elles sont privées de leur vertu dynamique, c'est-à-dire de l'acide carbonique qui semble être le principe essentiel qui étanche la soif.—*Osiander*.

Élevage de la volaille au point de vue de la ponte.

La saison de l'élevage va bientôt arriver, j'ai donc pensé qu'une ou deux observations sur la sélection et le traitement des volailles peuvent être de quelque utilité pour les amateurs. Il faut en effet beaucoup de soins pour obtenir de bonnes poulettes pondeuses.

Une bonne poule pondeuse est celle qui donnera, hiver comme été, le maximum d'œufs pourvu qu'elle soit bien nourrie; il faut conserver seulement les poules de cette nature dans une basse cour bien entendue, car la vente des œufs et des poussins compensera et au-delà la dépense faite pour la nourriture et le logement des volailles.

Les poules de moyenne grosseur avec de fortes jambes et sans aucun enjolivage sont les meilleures; elles sont relativement de petites mangeuses et ont une constitution assez forte pour subir sans danger les hivers les plus rigoureux.

Les Hambourg approchent de la perfection comme pondeuses et peuvent être enfermées dans des poulaillers ou mises en liberté, ce qui est préférable; leurs jambes sont assez longues pour empêcher les plumes de se mouiller dans l'herbe humide. Du reste, on obtient de bonnes pondeuses dans toutes les races, il suffit de nourrir convenablement les volailles.

Lorsqu'on a soigneusement choisi les sujets qui paraissent les plus propres à la ponte, il faut les soulever et les tâter, relever les ailes afin de s'assurer si la chair est bien blanche et abondante. Le sternum doit être proéminent, on doit sentir le gésier sous la pression du doigt, et les organes intérieures doivent être souples. Une bonne pondeuse, qui possède toutes les qualités que nous venons d'énumérer, donnera de beaux poussins; presque tous ses œufs seront fécondés même pendant l'hiver le plus rigoureux. Si l'abdomen est dur et ferme, et si la chair est comme recouverte sous la poitrine d'une couche de lard, la pondeuse est trop grasse et ses œufs ne seront pas fécondés. Si l'on veut obtenir de bons produits d'une telle poule il faudra la faire maigrir et pour cela diminuer la quantité de nourriture tous les deux jours et ne pas distribuer d'aliment engraisseur. Lorsqu'on l'abdomen se ramollira et que la poule deviendra gaie et active, on lui donnera le régime suivant qui convient aux poules dont on veut faire couvrir les œufs: Placer la nuit dans le poulailler une demi douzaine de fèves rôlées par poule, ou une poignée d'avoine, un navet cru, un oignon haché et quelques feuilles de choux. Deux ou trois heures après que les poules sont levées, donnez leur une nourriture mouillée composée de une once de belle recoupe, une demi-once de farine d'avoine, de son ou de pois, mouillée avec de l'eau à laquelle vous ajoutez une pincée de fleurs de soufre. Ne donnez plus rien jusqu'au soir, distribuez alors de la bonne farine d'orge, une demi-douzaine de pois secs ou quelques grains d'avoine. Lorsque les poules auront été ainsi nourries pendant une quinzaine de jours, les œufs seront fécondés et produiront de vigoureux poussins. Sous aucun prétexte il ne faut augmenter la quantité de nourriture mentionnée ci-dessus.

Les éleveurs sérieux savent qu'une poule dont la ponte est forcée produira des œufs sans coquille ou du moins à coquille très mince. La surcharge de nourriture n'empêche pas seulement la coquille de se former, mais elle détruit aussi la sécrétion dans l'œuf des éléments qui doivent constituer le corps du poussin, tels que le phosphore, phosphate de chaux, soufre, etc.... L'embryon ne trouvant pas dans sa coquille ce qui lui est nécessaire finit par mourir. Quelquefois le poussin trouve moyen de subsister jusqu'au vingt ou vingt et unième jour, mais alors les forces vitales sont épuisées et, ne pouvant briser sa coquille, il périt infailliblement; si on l'aide à sortir, on n'obtiendra qu'un poussin malade et mal conformé. On doit nourrir le coq de la même façon que les poules pondeuses.

Un sujet de un an peut avoir six poules, un coq de deux ans quatre poules et un coq de trois ans deux ou trois poules seulement.

Leur poulailler doit être garni de sable, bien sec et nettoye soigneusement chaque jour. Pour abri pendant le jour il faut avoir un parquet bien sec, recouvert soit de sable, soit de cendres; les parquets durs produisent des crampes et sont malsains; de plus, les poules aiment à se nettoyer dans la poussière.

Si on observe soigneusement les règles que nous venons de donner on est sûr d'obtenir d'excellents résultats. — *Poultry. — Traduction du Poussin.*

Choses et autres.

Nécessité de traire les vaches à fond.—On voit souvent des vaches perdre subitement un ou deux trayons. Cet accident est dû à la négligence des personnes auxquelles est confié le soin de la traite et qui n'extraient des organes lactifères qu'une partie du liquide qui s'y trouve élaboré. Le lait le plus riche et le plus butireux est celui qui est ordinairement extrait le dernier. On ne saurait trop recommander de traire à fond, pour éviter la perte des trayons et obtenir ainsi le meilleur lait.

Des labours profonds.—Le labour profond est une opération excellente si on le fait précéder d'une abondante fumure qui se transforme bientôt en un riche compost faisant, en outre, l'office d'un drainage et si on le fait suivre d'une certaine quantité d'engrais pulvérisés, actifs et destinés à agir à la surface du sol. Employés en proportions convenables, et chacun à leur place, les divers engrais se feront valoir les uns par les autres.

Moyen pour rafraîchir les prairies.—Avec une herse en fer fortement chargée de pierres, lorsque le temps le permet, croisez la prairie ou tout sens, répandez, si vous le pouvez, un compost végétal bien décomposé, ou de la marne, des cendres, etc.; nettoyez bien la prairie aussitôt qu'elle est découverte de neige; semez des semences de vos grains à foin, puis roulez.

Les racines des plantes, amenées par les dents de l'instrument, reçoivent ainsi plus intimement le bénéfice de l'engrais, et l'herbe en devient plus vigoureuse et plus abondante.

Par ce moyen on rétablira les clairières causées par les gelées, on occasionnées par un trop long séjour sur le sol des déjections solides et liquides des animaux ou par les taupes.

RECETTES

Le chou rouge comestible et plante médicinale.

Le chou rouge, que l'on cultive dans un grand nombre de jardins, est simplement une variété du chou cabu ou pommé qui a lui-même pour type le chou sauvage. On le mange cuit, en salade ou cuit dans le vinaigre; c'est un mets dont on fait grand cas en Belgique, en Allomagne et dans le nord de la France.

Le chou rouge jouit, quoique à un degré moindre, des mêmes propriétés médicinales que le creason; sous forme de sirop, dit la *Gazette du Village*, on l'ordonne surtout aux maladies chroniques de la poitrine. Pour préparer ce sirop, on prend la partie pommée du chou, on la pile dans un mortier en ajoutant trois onces par livre; on exprime le jus que l'on filtre; après quoi on fait fondre au bain-marie une livre de sucre par huit onces de jus, on laisse refroidir et on met en bouteilles. Les bouteilles bouchées avec soin sont placées en lieu frais, à la cave ou au cellier.

Remède contre les grandes fatigues.

Prenez deux jaunes d'œufs frais, sacro candi blanc une demi-once, essence de canelle 3 gouttes, un demiard de vin blanc. Mélangez le tout ensemble.

À prendre par cueillères à bouche ou par petit verre de temps à autres.

A VENDRE

BETAIL AYRSHIRE,

COCHONS BERKSHIRES,

VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,

16, Rue St Jacques, MONTREAL

GRAINES DE NEGONDO (Erable à Gigudron) à 10 cts (ou 100 ou 25 cts l'once). Une once contient près de 500 graines. Délivrance libérale à la livre. Magnifique s plants de deux à trois ans pour 15 cts pièce. Expédié franco. S'adresser à

M. C. SYLVESTRE, Maître de poste,

St-Barthélemy (Comté de Bertier, P. Q.)

A VENDRE

Jeunes gorettes Berkshires, pure race, nés le 26 janvier.—
Prix \$4.00 la pièce.

Veaux Ayrshires (mâles) pure race.—Prix : \$10.00 sans pedigree; ou \$15.00 avec pedigree.

S'adresser à

A. MOUSSEAU,
BERTHIER (en haut.)

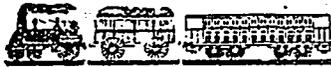
ON A BESOIN

D'UN bon fermier pour cultiver une terre située au Cap St Ignace.

Inutile de se présenter sans de bonnes recommandations.

S'adresser à

J. FRÉMONT, Avocat,
29, Rue Ste Ursule, QUEBEC.

**CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL**

1884--Arrangement pour la saison d'hiver--1885

Le et après lundi, 1er décembre, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	12.32 A. M.
Pour Lévis.....	9.46 A. M.
Pour St Jean et Halifax..	10.38 A. M.
Pour la Rivière-du-Loup.	3.27 P. M.
Pour Lévis.....	4.09 P. M.
Pour la Rivière-du-Loup.	9.52 P. M.

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef.

Bureau du chemin de fer,
Moncton, N. Bk., novembre 1882

Ecrémeuse de lait "Laval."--Pour beur-
geries, fromageries et laiteries de
grandes exploitations.

AVANTAGES.

- 1o. On peut séparer la crème du lait immédiatement après le trayage.
 - 2o. On obtient 10 à 15 pour cent plus de beurre que par tout autre système.
 - 3o. Le lait et la crème peuvent être utilisés de 24 à 36 heures plus tôt qu' par tout autre méthode.
 - 4o. L'appareil est facile à nettoyer et ne demande pas de fortes fondations.
 - 5o. Il exige moins d'espace que tout autre machine du même genre.
 - 6o. Construction simple.—Force motrice convenable : celle d'un cheval ordinaire ou l'équivalent. Capacité : 750 à 800 livres de lait à l'heure.
- 2,653 de ces machines sont maintenant en usage en Europe et en Amérique.
- Pour plus amples informations, pour commandes, etc., adressez-vous à

LEFRANCOIS & THIBOUTOT.

110, rue St Paul, Québec

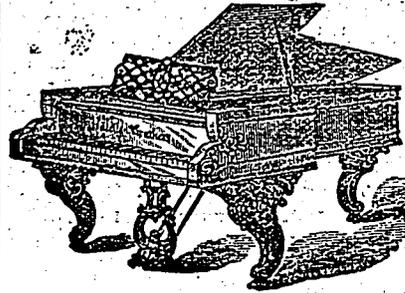
Les mêmes ont un assortiment général de machines agricoles, à la disposition des cultivateurs : Hache-paille.—Machines à battre.—Cribles vanniers et séparateurs.—Barrattes de Liuch.—Machines à moudre de Vesot, etc.

11 décembre 1884.

PIANOS
HAZELTON
De New-York

Répondant aux goûts artistiques les plus recherchés

Son délicieux—Touche parfaite—Solidité à toute épreuve
établie par un demi-siècle d'expérience.



New-York 1853 :
PREMIER PRIX

New-Jersey 1860 :
PREMIER PRIX

Philadelphie 1876 :
Diplôme d'honneur
et
Medaille de Merite.

MONTREAL 1880 :

DEUX DIPLOMES D'HONNEUR ET PREMIER PRIX EXTRA
au-dessus de tous les compétiteurs, sans exception.

OFFICIEL

Exposition de la Puissance, Montréal 1880.

Premier Prix Extra.

Classe X, Groupe I, Sec. extra. Grand piano carré à trois cordes.
HAZELTON FRÈRES, N.-Y.

1880

Montréal, Province de Québec,
EXPOSITION DE LA PUISSANCE.

Le Comité Permanent de l'Exposition décerne ce **DIPLOME** à MM. Hazelton Frères, N.-Y., pour le meilleur piano carré à trois cordes, pour supériorité du son, du mécanisme et de la fabrication au-dessus de tous les compétiteurs.

L. H. MASSUE, Président.
GEORGES LECLÈRE,
S. C. STEVENSON,
Sec. conjoints.

Ces récompenses ont été décernées sur la recommandation unanime des cinq juges dans la classe X. Le piano Albert Weber, de New-York, était au nombre des compétiteurs du même groupe et de la même section. Les pianos Hazelton n'étaient pas aux Expositions de Montréal de 1881 et 1882.

À part les pianos carrés, je viens de recevoir un assortiment considérable de **PIANOS DROITS** qui ont été examinés et admirés par les sommités musicales, à Montréal.

Les artistes et les acheteurs sont spécialement invités à venir les examiner eux-mêmes.

Toujours en magasin l'assortiment le plus considérable de pianos et d'Orgues qu'il y ait en Canada.

L. E. N. PRATTE,

IMPORTATEUR DE PIANOS,

No. 1676 rue NOTRE-DAME

(Près de l'église Notre-Dame.)

MONTREAL.